Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 107 (2009)
Heft: 9

Artikel: "Nous ne pouvons pas échapper à l'Internet"
Autor: Bodart Senn, Josianne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-949829

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Université de Trèves (Allemagne)

«Nous ne pouvons pas échapper à Internet»

Fin 2007, une équipe de sociologues allemandes a réalisé une enquête (par voie postale au moyen d'un questionnaire écrit) auprès de 200 sages-femmes sur le territoire du Rheinland-Pfalz. Cette étude montre comment Internet entre progressivement dans la vie professionnelle des sages-femmes. Pour le meilleur comme pour le pire.

L'enquête montre que les informations glanées sur Internet jouent un rôle toujours plus grand dans les entretiens entre sages-femmes et futurs parents: presque toutes les sages-femmes constatent un grand besoin de confirmation des informations captées sur Internet par les femmes enceintes.

En outre, ces femmes enceintes – comme les jeunes mères – ont souvent des questions subsidiaires très concrètes. Toutes les sages-femmes n'en ont pas fait vraiment l'expérience mais 40% d'entre elles l'ont tout de même déjà vécu. Une des conséquences de l'utilisation d'Internet est l'augmentation de stress: c'est ce que 77% des sages-femmes interrogées ont pu constater.

Pages Internet

Le fait de pouvoir utiliser des moteurs de recherche qui donnent un accès immédiat à des informations spécifiques sur d'innombrables sites constitue un risque pour les futurs parents. Il n'est pas rare qu'ils soient ainsi confrontés à un véritable flux d'informations dont ils ne soupçonnent pas les lacunes. 86% des sages-femmes interrogées pensent que ce flux d'informations conduit à une surcharge et 61% estiment que les informations trouvées sur Internet sont souvent mal comprises.

Forums de discussion

Les sages-femmes interrogées ont à ce sujet une attitude ambivalente: un bon tiers d'entre elles penche pour l'idée d'effets négatifs; un autre tiers les évalue plutôt comme positifs; les 31% restants adoptent une position neutre et ne se prononcent pas sur la qualité de l'information véhiculée ni sur son effet.

Sages-femmes en ligne

La question «Utilisez-vous vous-même Internet, à la maison, au travail, ou n'importe où ailleurs?» a reçu 96% de «Oui» alors que, dans la population globale, la réponse aurait tout juste atteint les 60%. En moyenne, une sage-femme sur deux (des 200 interrogées) se connecte plusieurs fois par semaine au travail, voire même tous les jours. Un tiers d'entre elles dispose même de leur propre site.

Compétences des sages-femmes

Bien que presque toutes les sages-femmes se sont déjà au moins une fois connectées, l'évaluation de leurs propres compétences varie fortement: plus de 60% s'estiment «débutantes» avec quelques connaissances de base; un tiers comme des «utilisatrices confirmées» et seulement 5% comme des «expertes».

Une bonne moitié des sages-femmes interrogées seraient favorables à des offres de formation continue sur les nouveaux médias.

Habitudes actuelles

Courriels, téléphones portables et SMS font désormais partie du quotidien des sages-femmes interrogées: 81% sont atteignables sur portables et 60% par SMS. Presque 70% d'entre elles échangent des courriels avec des clientes ou avec des collègues. 95% ont déjà utilisé Internet pour leur formation continue et 35% le font même régulièrement.

Quant à participer à des forums de discussion professionnels, ce n'est pas encore habituel: seulement 14% d'entre elles discutent en ligne «souvent» ou «parfois» de questions professionnelles et 63% n'ont pas encore expérimenté ce mode d'échanges professionnels. ◀

Extraits traduits librement par Josianne Bodart Senn

Cartoon: Heike Wiechmann

Source: Nicole Zillien, Dörte Aulitzky, Annette Billen: «Es geht auch an uns nicht vorüber». Dans ce numéro, p. 10–12.

Le texte intégral du rapport de recherche (en allemand) peut être consulté sur http://www.hebammen-rlp.de/pdf/Projektbericht.pdf.

Photo: Jean-Pierre Senn

Vers une «Communauté de pratique»

Sous le titre «Assisted Electronic Communication», un projet de recherche a été mené dans les années 2003–2004 dans un hôpital non universitaire du centre de l'Angleterre. Il s'agissait d'examiner comment des infirmières et des sages-femmes utilisaient divers forums de discussion. Première surprise: les sages-femmes anglaises se sont davantage engagées que leurs collègues infirmières du même hôpital.

Dans la société de l'information, la gestion des connaissances (en anglais, «Knowledge Management») est devenue une ressource clé. En 1959 déjà, l'économiste Peter Drucker parlait du «Knowledge Worker» pour désigner le salarié qui, par ses choix responsables et de ses connaissances sans cesse mises à jour, assure à la fois son accomplissement personnel et sa productivité.

Aujourd'hui, dans les systèmes de santé occidentaux, les «Knowledge Workers» sont de véritables «penseurs», dynamiques et créateurs, qui se distinguent des «Information Workers» qui, eux, ne sont que de simples récepteurs passifs d'ordres et de messages venant de la hiérarchie. Les nouvelles technologies de l'information permettent aux «Knowledge Workers» de générer eux-mêmes des innovations en conceptualisant, à partir de leurs expériences et d'une réflexion critique sur celles-ci, de nouvelles manières de voir et de faire. Ce que le projet «Assisted Electronic Communication» voulait comprendre, c'est comment ce savoir (en anglais, «Knowledge») était produit et comment il était utilisé.

Dans l'espace de trois mois, 193 messages ont été postés sur le forum obstétrique. Le système était accessible aux 96 sages-femmes engagées par l'hôpital dans lequel se déroulait l'enquête: 39 d'entre elles (soit 40%) y ont participé, tous les degrés de la hiérarchie étant représentés. Sous le couvert de l'anonymat ou non, elles ont amené pêle-mêle réponses aux questions, avis personnels, idées et propositions de solutions.

Sur les 193 messages, 172 (soit 88%) peuvent être classés dans la catégorie «Knowledge Work» et 16 seulement (soit 9%) dans la catégorie «Information Work», mais ces derniers étaient aussi intéressants puisqu'ils ajoutaient des détails et permettaient de relancer la discussion. De nombreux messages partaient du vécu des sages-femmes qui servaient à «poser un problème» à résoudre.

Notons encore que 66 messages (soit 34%) apportaient des éléments de solution. Sept messages venaient de supérieures ou de sages-femmes plus expérimentées: ils consistaient à encourager les sages-femmes à entreprendre une action concrète incluant ces éléments de solution. De cette manière aussi, les «leaders émergeants» étaient repérés et encouragés. Ainsi, les jeunes sages-femmes ont une meilleure chance de se profiler et les auteurs parlent d'un «leadership dispersé». Ils constatent encore qu'en très peu de temps, de véritables actions ont été entreprises suite aux discussions, ouvrant ainsi la voie à un sentiment plus grand d'appartenir à une «Communauté de pratique» (en anglais, «Community of Practice»).

Enfin, une culture du changement dans laquelle les sages-femmes peuvent être de vraies actrices (dans le texte original, en anglais, les chercheurs parlent de «drivers») se met en place. Les auteurs suggèrent que l'absence de présence physique amène une plus grande équité dans les échanges. Ils pensent que la discussion en ligne contribuerait à réduire l'invisibilité globale des sages-femmes ◀

Josianne Bodart Senn

Sources :
Fiona Brooks; Peter Scott: Exploring knowledge work and leadership in online midwifery communication. In: Journal of Advanced Nursing, 2006, 510–520.
Fiona Brooks; Peter Scott: Knowledge work in nursing and midwifery: An evaluation through computer-mediated communication. In: International Journal of Nursing Studies, 2006, 83–97.